

La Michelade.

Michèle. 02 octobre 2018.

Nîmes, dans la nuit du 30 septembre au 1er octobre 1567 un murmure monte des rues, on fait prendre les armes aux religionnaires, ils entrent dans les maisons des catholiques, plusieurs pelotons se sont formés... Que se passe-t-il ?

Revenons à cette époque où la monarchie française connaît les plus grands dangers face aux nouvelles idées religieuses.

Ces idées, appelées Réforme sont le résultat du rejet des orientations prises par les Catholiques pendant le Moyen Âge et menées sous l'impulsion de théologiens tels que Martin Luther¹, Ulrich Swingli², Jean Calvin³ parmi tant d'autres. Lorsque je vous avais parlé des Vaudois je vous avais déjà parlé des précurseurs tels que Pierre Valdo⁴, John Wyclif⁵, Jan Hus⁶, Lefèvre d'Etaples⁷.

Charles Quint avait, le premier, toléré la réforme de Luther en Allemagne mais, en 1529, il change d'avis et ordonne le ralliement inconditionnel à l'Eglise catholique romaine. Trop tard, le luthéranisme s'était répandu dans toute l'Europe surtout le long des voies de communication commerciales du Nord. De nombreux princes l'adoptent : c'est une forme d'indépendance par rapport aux pouvoirs extérieurs régis par le Saint-Empire germanique, notamment le pape et l'empereur qui sont aux prises avec les Turcs qui conquièrent de plus en plus de territoire et sont aux portes de l'Europe, ceci sous Henri VIII d'Angleterre, Charles Quint et François 1^{er}...

François 1^{er} et son successeur Henri II n'avaient permis aucune contestation de leur pouvoir mais lorsqu'Henri II meurt le 10 juillet 1559, ses successeurs François II puis Charles IX sont trop jeunes pour pouvoir imposer leur autorité et la régente Catherine de Médicis ne sait pas s'il faut tolérer ces nouvelles idées religieuses ou au contraire les réprimer.

Le pays est toujours indépendant aux princes et malgré la réunion des Etats généraux des conflits se déclenchent dans tous le pays et le pouvoir royal est remis en cause par des hommes de lois, des lettrés aussi. Dans les pays voisins tout n'est pas si simple, certains n'hésitent pas à entretenir les troubles pour mieux affaiblir la France. En 1559, après la bataille de Saint-Quentin (1557) par le traité de Cateau-Cambrésis⁸ la France doit céder sa suprématie au profit du roi d'Espagne Philippe II. L'Angleterre va s'allier à l'Espagne (*si l'on peut dire !*) pour affaiblir la France. En effet la Reine d'Angleterre Elisabeth 1^{ère} intervient en France pour soutenir les protestants par l'intermédiaire de Condé et Philippe II, lui soutient le clan des Guises, catholique intransigeant.

La France est devenue un terrain de combat où s'affrontent l'Espagne et l'Angleterre par partis interposés. Ce qui se passe en France est totalement très dépendant du contexte européen.

¹ - Martin Luther : Allemand 1483/1546 initiateur du protestantisme. Selon Luther, le salut de l'âme est un libre don de Dieu, reçu par la repentance sincère et la foi authentique en Jésus-Christ comme le Messie, sans intercession possible de l'Eglise. Il défie l'autorité papale en tenant la Bible pour seule source légitime d'autorité chrétienne

² - Ulrich Swingli : Allemand 1484/1531. Il est, depuis Zurich, à l'origine des Eglises réformées de Suisse alémanique. Il est l'une des références historiques du protestantisme libéral.

³ - Jean Calvin : français 1509/1564. Important réformateur, et un pasteur emblématique de la Réforme protestante du XVI^e siècle, notamment pour son apport à la doctrine dite du calvinisme.

⁴ - Pierre Valdo, Valdès ou Vaudès 1140/1217 marchand devenu prédicateur considéré comme précurseur du protestantisme.

⁵ - John Wyclif :Anglais, 1330/1384, précurseur de la réforme Anglaise

⁶ - Jan Hus : Tchèque, 1369/1373 prêtre, recteur de l'université de Prague. Héros national, supplicié le 6 juillet commémoré par un jour férié.

⁷ - Lefèvre d'Etaples : français, 1460/1536 Il fut l'un des traducteurs de la Bible en français, le Nouveau Testament en 1523 et l'Ancien Testament en 1528. Sa version intégrale de la Bible basée sur le texte de la Vulgate sera imprimée à Anvers en 1530.

⁸ La **paix du Cateau-Cambrésis** désigne les traités de paix signés les 2 et 3 avril 1559. Ils mirent un terme au conflit entre la France d'un côté, l'Espagne et le Saint-Empire romain germanique de l'autre. Il est considéré comme le traité européen le plus important du XVI^e siècle dont les accords sont restés en vigueur pendant plus d'un siècle. Il entraîne aussi une situation géopolitique nouvelle marquée par l'obligation de la France d'abandonner sa politique d'ingérence en Italie. Il marque ainsi la fin définitive des guerres d'Italie et le début de la prédominance espagnole en Europe. Deux traités ont été signés par la France : le premier avec l'Angleterre d'Elisabeth I^{re} et le second avec l'Espagne de Philippe II. Ils doivent leur nom à la commune du Cateau-Cambrésis, située à 20 km environ à l'est de Cambrai. Les discussions avaient commencé à l'abbaye de Cercamps, puis ont été achevées au château du Cateau-Cambrésis.

De plus, le roi de France, incapable de trouver des appuis pour maintenir son autorité fait appel à des mercenaires étrangers : Suisses, Italiens ainsi que les reîtres⁹ et des lansquenets¹⁰ allemands.

L'histoire récente tend à souligner également les causes proprement religieuses des guerres de religion. La peur eschatologique (*la peur de la fin du Monde*) aurait mené dans les années 1560 à une « **violence de la possession divine** » qui cherche à réinstaurer la pureté du royaume. Pour cela on observe de nombreux rituels de violence :

- mise en avant de la corruption des hérétiques qui, soit disant mutilaient des cadavres dans des mises en scène macabres.
- Les calvinistes avaient désenchanté le monde en montrant du doigt plein de signes divers.
- Les catholiques auraient sombré dans la mélancolie avec dans un premier temps pris conscience de l'inutilité de la violence pour, adopter une attitude de pénitence dans l'attente de la venue du Christ puis, ensuite, adopter une tactique terroriste cherchant à intimider l'adversaire.

Mais tout cela est bien secondaire aux intérêts politiques ou économiques en jeu.

Ceci étant, la France se dirige vers une guerre civile.

Les premiers troubles religieux apparaissent sous le règne de François 1^{er} et, malgré ses idées humaniste, le roi considère la Réforme comme néfaste à son autorité. A partir de l'affaire des Placards¹¹ ce sera la persécution des protestants. En 1545, 3000 Vaudois du Luberon sont massacrés à Mérindol sur l'ordre du Parlement d'Aix et avec l'accord du roi. Nous sommes allés à Mérindol, nous avons déjà évoqué l'histoire des Vaudois ensemble.

Sous Henri II les tensions religieuses augmentent dangereusement.

Henri II réagit en plaçant une législation antiprotestante et multiplie les édits répressifs :

- 1557 Edit de Compiègne : dès qu'il y a un scandale public les tribunaux laïcs doivent juger des protestants.
- 1559 Edit d'Ecouen : tout protestant révolté ou en fuite peut être abattu sans jugement. Certains notables peuvent se rendre en province pour réprimer l'hérésie.
- En 1547 est créée au parlement de Paris la « chambre ardente » qui condamne au bûcher les « hérétiques ».

Malgré toutes ces persécutions le protestantisme se développe considérablement. Toute répression est un échec et le roi ne dispose pas d'un encadrement judiciaire suffisamment pour imposer sa politique. Les édits sont mal appliqués surtout par le fait que de nombreux officiers sont sympathiques à la Réforme. C'est auprès des gens qui ont accès à la culture que le protestantisme se développe (*bourgeois, artisans, gens d'Eglise, érudits, écrivains, officiers de Justice*).

- 1551 l'Edit de Châteaubriant précise les modalités de répression et les peines sont augmentées pour les libraires, les éditeurs et diffuseurs de livres interdits.

C'est à partir de 1555 que la noblesse Française vient à la Réforme (*Prince de Condé, François d'Andelot*). Certains sont arrêtés par le roi (*six conseillers au parlement de Paris*) lors de la séance du 10 juin 1559. Le traité du Cateau-Cambrésis signé au mois d'avril 1559 (*fin des guerres d'Italie*) laisse aussi les nobles sans emploi et disponible pour des guerres intérieures. Sur ces faits, le roi meurt en juillet 1559 laissant un période d'incertitude.

En effet François II est très jeune, 15 ans de santé fragile, différents partis vont se mettre en place pour contrôler le pouvoir royal. François II confie le gouvernement au duc de Guise et au cardinal de Lorraine,

⁹ Les **reîtres** (de l'allemand *Reiter*, littéralement « cavalier ») sont une cavalerie légère d'origine germanique apparue dans les années 1540. Ce type de cavalerie apparut à la suite de l'invention du pistolet à rouet qui permettait le tir en selle et l'abandon de la lance. En France, les reîtres avaient été attirés par la perspective de profits qu'offraient les Guerres de Religion pour tous les mercenaires d'Europe. Les reîtres servirent tout autant les chefs catholiques que les protestants : Henri de Guise remporta grâce à eux sa victoire décisive à Vimory (26 octobre 1587) puis la Bataille d'Auneau (24 novembre). Henri de Navarre fit de même.

¹⁰ - Les **lansquenets** étaient des mercenaires, le plus souvent « allemands », opérant du XV^e à la fin du XVI^e siècle. Ils ont servi dans la plupart des armées européennes de l'époque et ont acquis une grande réputation dans la première moitié du XVI^e siècle pour leur efficacité mais aussi leur brutalité.

¹¹ - L'**affaire des Placards** est la polémique que provoqua le placardage clandestin d'un texte anticatholique sur les lieux publics à Paris et dans plusieurs villes de province, pendant la nuit du 17 octobre 1534. Elle provoqua la fin de la politique de conciliation menée par le roi François I^{er} en faveur des luthériens.

catholiques partisans de la fermeté à l'égard des protestants. Les Guise sont les oncles de Marie, femme de François II qui est également Reine d'Ecosse.

Le prince de Condé (Bourbons) et ses partisans remettent aussi en cause la légitimité du roi.

Cela aboutit à la **Conjuration d'Amboise**¹².

Catherine de Médicis plus disposée à une politique de conciliation, obtient l'amnistie des « crimes d'hérésie » et tente une convocation des Etats généraux pour trouver une conciliation.

De leur côté, les protestants occupent les églises et la répression reprend de plus belle. Le prince de Condé est arrêté sur l'ordre personnel du roi. Les évêques et les présidents de parlement appellent l'armée royale à l'aide et de nombreux ministres protestants sont en fuite.

En décembre 1560 **François II** meurt et Catherine de Médicis ouvre la Régence de **Charles IX** qui n'a que dix ans. Elle écarte les Guise et cherche avec Michel de l'Hospital¹³ un terrain d'entente entre catholiques et protestants. Un intense débat va se solder par un échec.

Fin 1561 c'est l'apogée du protestantisme en France, il y a plus de deux millions de protestants, 660 églises réformées. Les tensions deviennent extrême en fin d'année, le protestantisme français n'est plus seulement une Eglise, c'est devenu un parti. En effet les gentilshommes choisissent le parti protestant autour de Condé et des Châtillon (Coligny) ou celui catholique des Guise et des Montmorency.

L'édit de janvier 1562 promulgué par Catherine de Médicis autorise la liberté de conscience et la liberté de culte pour les protestants à la condition qu'ils restituent les lieux de cultes dont ils s'étaient emparés et que les offices se déroulent hors des clôtures des villes.

Cet édit de tolérance civile va produire des effets contraires à ceux recherchés : les protestants détruisent les chapelles et les églises plutôt que de les rendre. Ils pratiquent ce qu'ils appellent le vandalisme pédagogique : en détruisant les images, les croix ils prouvent que Dieu reste muet devant ces profanations.

Le feu aux poudres va être déclenché par François de Guise en revenant de Lorraine, il se rend compte que les protestants de Wassy, ville close, célèbrent leur culte dans la ville et non en dehors. Il charge avec ses troupes et tue 74 protestants, en blesse une centaine et en enferme 1200 dans une grange. A Paris il est accueilli en héros et des massacres de protestants vont se produire à Sens, Tours, dans le Maine et en Anjou.

Les protestants prennent les armes sous la direction de Louis de Condé et s'emparent par surprise de plusieurs grandes villes, Orléans, Lyon, Poitiers, Rouen¹⁴. Ce ne sont que massacres qui se multiplient des deux côtés et le pays s'installe dans la guerre civile.

Catherine de Médicis tente par tous les moyens pour maintenir la paix mais le duc de Guise, par un coup de force, surgit avec ses troupes à Fontainebleau et ramène le jeune roi et sa mère à Paris sous prétexte de les protéger des protestants. En fait, par ce moyen, il les oblige à prendre le parti des catholiques.

L'histoire se poursuit par des violences sauvages dans un camp comme dans l'autre. Les plus notables sont le fait, du côté protestant du baron des Adrets en Dauphiné et en Provence et du côté catholique de Blaise de Montluc en Guyenne.

Le 5 février 1563 voit s'affronter les troupes de Condé et celles de Montmorency à Dreux. Le duc de Guise met alors le siège devant Orléans tenu par les protestants et il est assassiné par Poltrot de Méré ancien conjuré d'Amboise.

¹² - Conjuration d'Amboise - Une centaine de gentilshommes veulent surprendre la Cour à Blois le 6 mai 1560. Mais les Guise sont prévenus et la Cour se réfugie à Amboise mieux protégée. Les conjurés ne cèdent pas et en s'introduisant clandestinement dans le château d'Amboise ils sont trahis. L'attaque mal organisée échoue. La répression est féroce et les conjurés sont pendus sur la terrasse du château. Les protestants sont bien sûr révoltés par cette répression qui les remplit de haine.

¹³ - Juriste de formation, **Michel de l'Hospital**, nommé chancelier de France le 1^{er} mai 1560 par le roi François II, est le principal collaborateur de la régente Catherine de Médicis. Après les États d'Orléans dont voici un extrait du discours qu'il y a prononcé : « **Tu dis que ta religion est meilleure. Je défends la mienne. Lequel est le plus raisonnable, que je suive ton opinion ou toi la mienne ? Ou qui en jugera si ce n'est un saint concile ? Ostons ces mots diaboliques, noms de parts, factions et séditions, luthériens, huguenots, papistes. Ne changeons le nom de chrestien.** », il va obtenir que les questions religieuses soient débattues lors de sa convocation des représentants des religions catholiques et réformées au colloque de Poissy (1561) au cours duquel il essaie d'harmoniser les points de vue des uns et des autres. Mais confronté au fanatisme des deux camps, il échoue. En janvier 1562, il fait promulguer l'édit de Janvier, qui reconnaît officiellement aux protestants le droit de s'assembler pour leur culte dans les faubourgs des villes et à la campagne.

¹⁴ - Rouen est la deuxième ville du pays après Paris à l'époque.

- Le 19 mars 1563 Edit de pacification d'Amboise (*négocié entre Condé et Montmorency à la demande de Catherine de Médicis*) qui autorise le culte protestant dans certains lieux réservés (*chapelle des châteaux...*) et précise que personne ne doit être inquiété pour ses opinions religieuses.

La paix imposée est précaire mais Catherine de Médicis entame en 1564 un tour de France royal afin de montrer au peuple le jeune Charles IX.

C'est ainsi que s'achève ce que l'on appelle la première guerre de religion.

Après une paix relative de quatre ans les conflits reprennent en 1567. L'édit d'Amboise est un échec pour plusieurs raisons :

- Il ne laisse la liberté de culte qu'aux nobles.

Condé doit quitter la cour face à l'ascension politique du jeune frère du roi, âgé de 16 ans, Henri duc d'Anjou. Philippe II roi d'Espagne expédie une armée pour punir les protestants des Pays Bas alors que les protestants français et flamands ne cessent de s'entraider. De plus les troupes espagnoles longent la frontière française ce qui ravive les craintes de Charles IX qui décide de lever plusieurs bataillons suisses pour protéger la France d'une éventuelle attaque espagnole. Les protestants français ont peur et de nouveaux incidents éclatent partout en province.

Le 28 septembre 1567 Condé tente de s'emparer de la famille royale par la force pour « **la libérer des influences étrangères néfastes** ».

L'échec de ce complot **fait craindre aux protestants des représailles et ils décident de s'emparer du pouvoir dans les villes où ils sont puissants.**

C'est ce qui a dû se passer à Nîmes ce mardi 30 septembre 1567 qui reste un épisode sanglant des huit guerres de religion qui se succèdent en marquant l'histoire du Gard mais aussi l'histoire de France.

La veille au soir, la grande foire de la St Michel s'achève. La ville est pleine de marchands venus de loin ainsi que des visiteurs qui préfèrent dormir en ville plutôt que de rejoindre leur domicile dans la nuit.

Le lendemain, en fin de matinée un brouhaha inhabituel envahit les rues avant d'entendre très clairement le traditionnel cri de ralliement « **Sarre¹⁵ ! Sarre !** », puis des hurlements plus menaçants « **Armes ! Armes ! Serre¹⁶ boutique, Serre boutiques** », « **Tue, Tue ! il faut les tuer !** » « **Tue ! Tue les papistes** ».

Les boutiques se ferment, toutes les artères de la ville se vident des habitants pour être livrées à des compagnies vociférantes conduites par des capitaines armés de pied en cap. Morion¹⁷ sur la tête, corselet ou jaque de maille sur les haut du corps, épée ou dague à la ceinture, pistole ou arquebuse en main qui mènent des civils armés ou des soldats professionnels. Leur armement est hétéroclite : armes à feu, hallebardes, lanceaies¹⁸, fourcats¹⁹, rondaches²⁰, rondelles²¹, targues²²...

Si les habitants s'enferment chez eux pour monter à l'étage et observer par les fenêtres, les troupes bruyantes ont plusieurs objectifs :

- Se rendre maître des six portes de la ville et de leurs clés.
- Bloquer le château
- Arrêter et emprisonner les « papistes »
- Détruire les édifices religieux catholiques.

Il faut faire vite. Les huguenots craignent l'intervention des forces royales de Beaucaire ou de Tarascon, sentinelles catholiques qui bordent le Rhône.

Dans l'affolement, heureusement les portes ne sont pas fermées tout de suite et quelques habitants arrivent à s'enfuir vers les faubourgs ou les villes catholiques : Bagnols, Beaucaire, Tarascon, Arles, Avignon...

Mais ceux qui n'ont pas la possibilité de fuir sont refoulés dans leur demeure.

¹⁵ - avance, approche

¹⁶ - ferme

¹⁷ - Le **morion** est un casque européen en usage aux XVI^e et XVII^e siècles, ouvert, issu du chapel de fer et proche du cabasset. Il est caractérisé par sa haute crête.

¹⁸ - Lance courte ferrée par les deux bouts

¹⁹ - bâtons ferrés

²⁰ - Une **rondache** ou **rouelle** est un bouclier de forme circulaire et généralement de taille moyenne.

²¹ - une rondelle, protection en forme de disque fixée sur la spalière ; c'est une des composantes de l'armure médiévale

²² - boucliers ?

Une petite garnison du roi Charles IX s'était réinstallée dans le château occupé auparavant par les religieux. La veille de la Michelade elle aurait été renforcée par quelques « Albanais²³ » qui appartenaient à une compagnie du gouverneur du Languedoc, Montmorency Damville²⁴.

Le château insupporte désormais les huguenots Nîmois pour qui il représente le pouvoir royal et... le bruit courait que des gardes se conduisaient mal dans la ville où l'on sévissait contre la prostitution, la paillardise, la « galanterie » et les blasphèmes. On rapporte même que l'un d'eux aurait fait du tort « **à une jardinière à laquelle il lui ravit les fruits qu'elle portait** ». Se comportaient-ils comme des soudards ? Certains mercenaires étaient-ils étrangers ?

Dès le début plusieurs catholiques parviennent à se réfugier dans cette forteresse, les milices huguenotes n'ont pas réussi à prendre la garnison malgré que l'on rapporte que plus de 300 huguenots assiègent le château tirant des arquebuses contre les soldats. Le château est donc désormais totalement encerclé et isolé sans que les soldats puissent intervenir dans la ville.

Pendant ce temps d'autres escouades capturent les soldats qui n'avaient pas eu le temps de regagner leur caserne mais, surtout, ils se dirigent systématiquement vers les maisons des catholiques. Les connaissaient-ils ? Une liste leur avait-elle été remise ? Les hôtes de passage ou les invités des demeures « papistes » sont également capturés. Ils sont emmenés dans 3 maisons réquisitionnées. Ils sont molestés, quelques uns auraient été tués dans les rues. Ils sont surtout rançonnés. On demande à leur femme de payer des milliers de livres « **pour racheter leur vie** ». Les maisons sont ensuite « **saccagées et pillées** ».

La cible privilégiée des calvinistes sont toutefois les « clercs et les rasés ». Les calvinistes les plus extrémistes se dirigent vers la cathédrale Notre-Dame, espace sacré pour les catholiques. Surmontée d'une tour elle symbolise le pouvoir ecclésiastique (*temporel et spirituel*), mais surtout dans le voisinage immédiat se trouvent les maisons dans lesquelles habitent l'évêque avec sa domesticité (*secrétaire, maître d'hôtel, serviteurs*) et le chapitre²⁵. Dès le début des troubles tous s'étaient réfugiés dans ce quartier. Lorsque les religieux arrivent, c'est la fureur, l'évêque, son aumônier et son maître d'hôtel ne sont pas là, ils se sont enfuis dans une maison mitoyenne, chez Sieur Antoine de Bruey, seigneur de Sauvignargues, un conseiller huguenot. Un trou, percé le matin même, leur a permis cette fuite ? Un membre du chapitre n'a pas cette chance, il est mis à mort après avoir été délesté de 800 écus. Il était connu des religieux pour avoir tenté de s'opposer à la mainmise huguenote sur la ville. La rumeur prétend qu'il aurait reçu « **plus de 300 coups d'épée** ». Voyant que l'évêque n'était pas là, le capitaine Bouillargues, huguenot donne pillage du quartier à ses 200 soldats. Rien n'était capable d'émouvoir leur pitié ni des larmes, les pleurs des enfants, les lamentations des femmes n'avaient aucun effet sur ces bourreaux. Tandis qu'on arrêtaient les catholiques dans les maisons, diverses bandes brisaient les autels, les sièges des chanoines, abattaient les croix, brûlaient les débris sur place, enlevaient les vases sacrés, les ornements, et devant la Cathédrale brûlaient, dans un grand feu, les titres, les dénombrements et reconnaissances féodales du chapitre. D'autres bandes faisaient de même dans les églises ou dans les maisons des catholiques les plus riches en, prenant tout l'argent possible.

Sur les neuf heures du soir on enjoint, au son de trompe, tous les religieux de prendre les armes, avec ordre aux catholiques de rester dans leurs maisons sous peine de vie, et l'on voit une troupe qui transfère dans l'Hôtel de Ville tous les catholiques qu'on avait arrêté pendant la journée. Ceux de la salle haute étaient destinés à être égorgés les premiers. On les fait descendre dans la cour et on les conduit ensuite à l'évêché. A peine arrivés dans la cour on commence le massacre. A coups de dague ou d'épée on égorge tous les notables de la ville. Tous leurs habits et tout ce qui se trouvait sur eux sont enlevés. Ensuite ils sont jetés dans le puits

²³ - Troupes mercenaires levées en Albanie et qui, sous différents noms, pendant le XVe et leXVIe siècle, ont servi en France, en Espagne et à Venise. L'origine géographique de ces mercenaires est incertaine car le mot « albanais » désignait aussi des cavaliers légers équipés à l'albanaises. Mais... quoi qu'il en soit les Nîmois les considéraient comme des « étrangers ».

²⁴ - **Henri I^{er} de Montmorency**, duc de Montmorency, né le 15 juin 1534 à Chantilly et mort le 2 avril 1614 à Pézenas, était un noble français, deuxième fils du connétable Anne de Montmorency et de Madeleine de Savoie. Il fut lui-même connétable de France et gouverneur du Languedoc pendant cinquante et un ans.

²⁵ - Le chapitre désigne le collège des clercs attachés à la cathédrale et à l'administration du diocèse : l'archidiacre, qui est le grand vicaire de l'évêque, les chanoines, des personnalités (*Bénéfice qui, dans une cathédrale ou une collégiale, donne préséance sur le simple chanoine.*), des prébendiers (*Dans la religion catholique, ecclésiastique qui possède un titre auquel est attachée une prébende, c'est-à-dire un revenu fixe.*), des hebdomadaires, des musiciens et des chantres.

de la cathédrale²⁶. Le massacre dure deux heures, on avait placé des gens avec des torches allumées sur le beffroi et aux fenêtres du clocher afin de mieux éclairer tout le lieu de cette tuerie. C'est de la même manière, et à diverses reprises qu'on fait passer de l'hôtel de ville dans la cour de l'évêché tous ceux qui étaient destinés à mourir.

Après ça on se rend le lendemain chez Sauvignargues et après avoir pillé et volé la maison entière, on ramène l'évêque presque mourant dans la cour de l'évêché qui devait subir le même sort mais en réchappa grâce au fait qu'il était le frère de lait du capitaine Bouillargues.

On dit que le puits de la Cathédrale était comblé « ***quoi que très ample, car il avait plus de sept toises de profondeur et plus de quatre pieds de diamètre, l'eau toute mêlée de sang y surnageait... Comme plusieurs de ceux qu'on y précipitait n'étaient qu'à demi égorgés, on les entendait encore pousser quelques gémissements, mais d'une voix faible et mourante*** ».

Le massacre commencé vers onze heures du soir, a duré toute la nuit et a continué jusqu'au lendemain midi, le 1^{er} octobre. Il restait encore une quarantaine de personnes dans la salle basse de l'hôtel de ville qui ont été gardés encore 5 ou 6 jours et puis libérés sous caution après délibération des « Messieurs ». Les protestants qui participaient à ces massacres étaient des personnes distinguées.

Ce serait Jacques II de Crussol, dit le baron d'Acier qui aurait notifié aux religionnaires de tout le pays les ordres du prince de Condé pour prendre les armes.

A Nîmes on ne s'est pas contenté de faire les préparatifs pour le soulèvement, on y a formé des projets plus tragiques relayés durant les deux jours par des rumeurs que tout le pays agissait ainsi.

Il faut noter que la fureur des religionnaires ne s'est portée que sur les hommes : les femmes et les enfants n'ont pas été inquiétés si ce n'est pour obtenir de l'argent, mais tous sont restés dans la ville.

Les catholiques de la campagne n'ont pas été à l'abri de ces fureurs : dans la Vaunage dans le même temps plusieurs catholiques ont été massacrés et de plus, y ont égorgé les « Albanais » et les dragons de la compagnie du maréchal de Damville. Ils ont pris les armes et les chevaux qu'ils se sont distribués entre eux.

Cette funeste expédition a porté à la foi catholique les plus cruelles atteintes qu'elle n'avait jamais reçues.

Elle a été appelée La Michelade parce qu'elle avait été tramée avant la St Michel et exécutée peu après.

Aucun historien protestant n'en a fait mention.

Les catholiques ont fait dresser une croix de pierre sur le puits de l'évêché avec une inscription latine gravée sur le piédestal pour conserver la mémoire de ce martyr.

L'inscription fait état de 80 catholiques massacrés, les historiens doublent le chiffre.

Cette croix n'existe plus, elle a été enlevée lorsqu'on a bâti le nouveau palais épiscopal. L'endroit où était le puits se trouve maintenant couvert par le mur de face du bâtiment, du côté gauche du perron, en entrant dans le vestibule.

Si l'on parcourt, comme nous l'avons fait à plusieurs reprises, les Cévennes on retrouve partout les traces de la « guerre des Camisards », à Mérimondol on peut grimper jusqu'au mémorial du massacre mais... à Nîmes on ne trouve aucun vestige d'une si mémorable journée...

Mais, précisément au moment où se déroule La Michelade, le prince de Condé tente de s'emparer de la famille royale par la force, ce qu'on a appelé la « surprise de Meaux²⁷ ». L'échec de ce complot fait craindre des représailles aux Protestants et, comme à Nîmes s'emparent du pouvoir dans les villes où ils sont puissants. Catherine de Médicis est obligée d'abandonner la politique de tolérance, Michel de l'Hospital est disgracié et Protestants et Catholiques s'affrontent dans toutes les villes. Condé s'établit à St Denis et tente d'affamer Paris mais il est repoussé lors de la bataille de St Denis²⁸. Le reste des batailles se déroulent dans le Sud-Est de

²⁶ - (*) Les cadavres ont été retrouvés lors de travaux à la fin du XIXe. Les 40 corps exhumés sont toujours là, sous la vieille tour de la cathédrale. On explique mal la folie dévastatrice qui peut s'emparer de personnes somme toute normales.

²⁷ - La **surprise de Meaux** (aussi appelée la « bataille de Meaux ») est une conspiration organisée en 1567 par Louis I^{er} de Bourbon-Condé pour enlever le roi de France, Charles IX, et la famille royale. Cet événement déclenche la deuxième guerre de Religion (1567-1568).

²⁸ - Les troupes de Condé et Coligny, renforcées de mercenaires allemands, campent à Saint-Denis, avec l'objectif d'affamer Paris. Condé, d'Andelot et Coligny entament alors des pourparlers avec la Cour. Le roi Charles IX leur envoie ses hérauts, et leur enjoint de

la région parisienne entre Loire et Meuse jusqu'à la paix de Longjumeau de 1568 qui remet en place les clauses de l'édit d'Amboise qui marque la fin de la deuxième guerre de Religion en France. Mais... Il y en aura une troisième, une quatrième qui est marqué par le massacre de la St Barthélémy²⁹, une cinquième, sixième, septième.... Et la dernière, la huitième qui se termine par l'assassinat par Henri III, du duc de Guise et de son frère le Cardinal Louis de Lorraine en décembre 1588. Après ces deux meurtres Henri III peut s'écrier « **A présent, je suis roy !** ».

En fait, pour sauver son trône il n'a pas d'autre solution que de s'allier aux protestants et de se réconcilier avec le roi de Navarre, son cousin. Ils vont unir leur force pour assiéger Paris mais Henri III est assassiné à St-Cloud le 1^{er} août 1589 faisant ainsi du Roi de Navarre, chef des protestants, le nouveau roi de France.

Les Catholiques comme les Protestants reconnaissent sa légitimité mais... les Protestants quittent le nouveau roi craignant sa conversion qui pourrait, selon eux, déboucher sur de nouvelles persécutions des protestants et, la Ligue avec le soutien de Philippe II d'Espagne refuse de reconnaître un roi Protestant et élisent le cardinal de Bourbon comme roi de France. Mais celui-ci meurt en mai 1590 laissant les catholiques sans tête du parti.

C'est reparti pour l'Angleterre et l'Espagne sur le terrain de la France : Philippe II donne l'ordre aux troupes d'Alexandre Farnèse stationnées au Pays Bas de se rendre en France et Elisabeth 1^{ère} envoie de l'argent aux protestants et les troupes de princes Allemands.

Henri IV multiplie les opérations en Normandie et à Paris et, après la victoire d'Arques³⁰ il multiplie les batailles jusqu'à la réunion des Etats généraux de la Ligue, voulant trouver un nouveau souverain catholique,

se présenter sans armes, sous peine d'être déclarés rebelles, suivant un ancien usage féodal. Les chefs protestants décident alors d'investir complètement Paris. Assez rapidement, Paris manque de vivres. Montmorency, nommé par Catherine de Médicis à la tête de l'armée royale, fait une sortie sur la route de Saint-Denis. Du côté protestant, les arquebusiers ont creusé des tranchées pour s'abriter ; les cavaliers, eux, utilisent des gaules ferrées en guise de lance. La milice parisienne est stoppée par le feu des arquebusiers ; dans l'affrontement de cavalerie, le connétable de Montmorency est tué, à l'âge de 74 ans, d'un coup de pistolet dans le dos. L'élan de l'armée royale est stoppé, les protestants se retirent sur Montreuil, permettant à Paris de se réapprovisionner.

Les deux armées se renforcent :

- du côté protestant, on reçoit l'aide de Frédéric III, électeur palatin, qui envoie 9 500 mercenaires ; l'armée des vicomtes, rassemblée par Bruniquel, Caumont et Montclar, qui réunit les Gascons et les protestants du Rouergue, a rallié ceux du Sud-Est, et rejoint Condé sous la direction de Jacques de Crussol (soit 4 000 hommes). L'armée protestante compte environ 30 000 hommes ;
- du côté catholique également, avec les renforts italiens et suisses du duc de Nevers.

Les frais élevés causés par ces deux armées provoquent leur licenciement et la conclusion de la paix de Longjumeau en 1568.

²⁹ - **Le massacre de la St Barthélémy** : Cet événement des guerres de Religion résulte d'un enchevêtrement complexe de facteurs, aussi bien religieux et politiques que sociaux. Il est la conséquence des déchirements militaires et civils de la noblesse française entre catholiques et protestants, notamment de la vendetta entre la Maison de Guise et le clan des Châtillon-Montmorency. Aggravé par la sévère réaction parisienne, ultra-catholique et hostile à la politique royale d'apaisement, il reflète également les tensions internationales entre les royaumes de France et d'Espagne, avivées par l'insurrection aux Pays-Bas.

Faute de sources, les historiens sont longtemps restés partagés sur le rôle exact de la couronne, et la tradition historiographique a fait du roi Charles IX et de sa mère, Catherine de Médicis, les principaux responsables du massacre. Ils retiennent aujourd'hui que seuls les chefs militaires du clan protestant étaient visés par l'ordre royal. Dès le matin du 24 août, Charles IX ordonne l'arrêt immédiat des tueries mais, dépassé par la fureur du peuple, il ne peut les empêcher.

³⁰ - À la suite du décès de Henri III, le roi de Navarre protestant Henri de Bourbon est appelé à régner sous le nom d'Henri IV. Il déclare très vite vouloir « maintenir et conserver la religion catholique, apostolique et romaine » ; cependant, les grandes villes françaises se rangent derrière la Ligue et son chef, Charles de Lorraine, duc de Mayenne, frère cadet du défunt duc de Guise.

À ce moment-là, l'armée royale d'Henri IV n'est plus que l'ombre d'elle-même. Ce dernier ne peut compter que sur 20 000 hommes à peine pour conquérir un royaume qui se refuse à lui. Pour réaliser cette reconquête, il répartit son armée sous trois commandements distincts : le duc de Longueville pour la Picardie, le maréchal d'Aumont pour la Champagne tandis qu'Henri IV s'attribue la Normandie où il attend les renforts promis par la reine d'Angleterre Elisabeth I^{re}.

Ainsi, le 6 août 1589, Henri IV installe son camp et ses 8 000 hommes à Dieppe.

Du côté de ses opposants, on trouve Charles de Mayenne, chef de la Ligue, qui désire récupérer ce port stratégique de Normandie et surtout évincer Henri IV. Il rassemble 35 000 hommes (*en plus des milices cambrésiennes et des Lorrains du marquis de Pont à Mousson*) en vue d'un assaut de la cité.

Henri IV, en homme avisé, sait qu'une offensive face à une telle armée serait vaine, et que rester dans la cité de Dieppe serait suicidaire. Après avoir averti le duc de Longueville et le duc d'Aumont, il décide d'aller vers le bourg d'Arques et d'y placer des moyens de défense importants : il y fait des travaux de terrassement et consolide les fortifications. Se rendant maître du terrain, il se prépare au choc frontal avec les Ligueurs menés par Charles de Mayenne.

ils refusent cependant de donner la couronne de France à l'infante Isabelle (*fille de Philippe II d'Espagne et d'Elisabeth de Valois*).

Un des Guise est sur les rangs du trône ainsi que deux Bourbons catholiques.

Henri IV comprend qu'il ne sera jamais accepté s'il reste protestant et donc se convertit au catholicisme le 25 juillet 1593 à la cathédrale de St Denis.

Le 27 février 1594 il est sacré à Chartres, et le 7 décembre 1595 le pape reconnaît la légitimité de la succession et... à partir de là tous se rallient à la légitimité du roi, même le duc de Guise qui va l'aider à déclarer officiellement la guerre à l'Espagne qui va mettre en déroute les dernières forces armées de la Ligue. Après Marseille, Henri IV peut faire son entrée royale dans toutes les villes jusqu'à la dernière Amiens où il doit déployer des moyens militaires considérables.

Enfin en 1598 l'Espagne à bout de force signe la paix de Vervins et Henri IV peut régler le problème des protestants par l'adoption d'un édit de tolérance, le fameux édit de Nantes³¹ où les réformés obtiennent la liberté de conscience, des garanties judiciaires par la constitution de « tribunaux mi-parties », de 144 « places de sûreté » pour les protéger (*8 ans*), le tout renouvelé en 1606, mais....

Il faudra tout recommencer en 1629 où la Paix d'Alès³² clôture le soulèvement du Midi protestant qui verra la destruction de 38 places fortes (*Montpellier, Millau, Nîmes, Castres et Uzès perdent la moitié de leurs fortifications*) par Louis XIII qui interdit les assemblées politiques huguenotes et... l'édit est interprété de manière plus restrictive : tout ce qu'il n'autorise pas est interdit.... Mais le nombre de protestants a fortement diminué : à la fin des guerres de Religion ils ne sont plus qu'un million en France : en 1680 il n'y a plus que la moitié des temples de 1598 moins du tiers et moins du quart en 1684.

A partir de 1678 Louis XIV laisse s'installer une politique de conversion puis de vexation, voire de persécution. Les dragonnades forcent les familles protestantes à se convertir et en 1685 c'est l'édit de Fontainebleau³³ qui révoque l'édit de Nantes.

Entre le 15 septembre et le 29 septembre 1589, les Ligueurs menés par Charles de Mayenne lancent plusieurs assauts sur le bourg d'Arques et ses environs, mais l'élan du duc de Mayenne se retrouve vite brisé par l'artillerie royale. Ces attaques furent très meurtrières des deux côtés, et bientôt le manque d'hommes du côté d'Henri IV se fait cruellement sentir.

Le salut d'Henri IV vient de la mer le 23 septembre 1589 ; en effet, 50 Anglais, puis 1 200 Écossais et, enfin, 4 000 soldats britanniques envoyés par Élisabeth I^{re} débarquent d'Angleterre par vagues en moins de trois jours pour prêter main-forte au nouveau roi de France. 500 arquebusiers commandés par François de Coligny achèveront de faire basculer la victoire du côté du roi. Devant cette situation, le duc de Mayenne préfère abandonner, et Henri IV sort vainqueur de cette première confrontation.

³¹ L'édit de Nantes, dont la visée est de clore en France la période troublée des guerres de Religion, n'est pas le premier texte de ce type en France. À la suite des troubles constatés depuis quatre décennies, Charles IX a signé l'édit de Saint-Germain (*ou édit de Janvier*) le 17 janvier 1562 qui, dans le même esprit que le futur édit de Nantes, accordait la liberté de culte aux protestants dans les faubourgs. On peut noter également l'édit d'Amboise (*19 mars 1563*) qui réduit l'application de ces droits aux seuls gentilshommes, ainsi que la paix de Saint-Germain (*8 août 1570*) qui accorde aux protestants la liberté de conscience, la liberté de culte et quatre places fortes : La Rochelle, Cognac, Montauban et La Charité-sur-Loire. En outre, l'édit de Beaulieu (*6 mai 1576*), qui instaura la paix de Loches, ou paix de Monsieur, signée par Henri III, tendait également au rétablissement de la paix, et pas seulement religieuse, en son royaume. Il est important de noter que nonobstant son inapplication, le Roi disposait dans cet édit que pour restaurer la paix, sous peine de sanction, les différentes parties au conflit politico-religieux devaient concrètement faire table rase du passé, récent, donc du sang versé, pour aller de l'avant et privilégier le retour à une fraternelle unité du Royaume. Ce qui fait la différence entre ces textes et l'édit de Nantes, c'est la mise en application réelle de ce dernier grâce à l'autorité d'Henri IV, qui était lui-même un ancien réformé.

³² - En 1629, Louis XIII assiège Alès, alors haut lieu de la résistance protestante, qui capitule au bout de neuf jours. Le 17 juin 1629 au matin, la ville se rend, les quelque 2 300 hommes présents en ses murs ne pouvant rien devant l'armée du roi. Louis XIII fait son entrée à la tête de ses troupes par la porte de la Roque, accompagné par Richelieu en habit militaire. Les huguenots sont alors autorisés par le roi à partir pour Anduze contre la promesse expresse de ne plus porter les armes contre le roi. Le 27 juin 1629, Richelieu accorde aux protestants **la paix d'Alès**. Cet édit a été signé par le roi le 28 juin au camp de Lédignan, près d'Alès. Un tableau peint par Cabannes, exposé dans le bâtiment des archives municipales, représente la scène comme se passant en ville, en présence du duc de Rohan, chef du parti protestant. Cela ne correspond sans doute pas à la réalité historique. L'édit d'Alès est enregistré par le Parlement de Toulouse le 18 août 1629.

³³ - **L'édit de Fontainebleau**, signé par Louis XIV le 18 octobre 1685, révoque l'édit de Nantes par lequel Henri IV, en 1598, avait octroyé une certaine liberté de culte aux protestants. Cet édit de Fontainebleau est plus connu sous l'appellation non officielle de « **révocation de l'édit de Nantes** ».

Dès le début de son règne, Louis XIV, cherchant à unifier son royaume sur les plans religieux, administratif et politique, souhaite faire disparaître le protestantisme de France, les huguenots constituant, en outre, un groupe socio-politique proche des nations protestantes ennemies du royaume de France. S'appuyant sur une interprétation étroite de l'édit, il fait accumuler les enquêtes, les dénonciations, les interdictions, voire les destructions d'écoles et de temples et les enlèvements d'enfants. Après des années de

Des troubles éclatent, notamment dans les Cévennes où je vous ai déjà raconté la guerre des « Camisards » et il faudra attendre Louis XVI d'abord, qui par l'édit de Versailles accorde un état-civil aux protestants (*mariage, droits civiques*) et ensuite la Révolution Française Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1793 qui prévoit la liberté de culte.

persécutions et de conversions forcées, sur la foi des rapports des intendants qui s'attribuent le mérite d'avoir extirpé le protestantisme de leur juridiction, considérant donc que le protestantisme français a pratiquement disparu, le pouvoir royal décide que l'édit de Nantes, devenu caduc, peut être révoqué. La conséquence la plus concrète de la révocation de l'édit est l'accélération de l'exil définitif de quelque 200 000 personnes, soit environ un pour cent de la population du Royaume, appartenant à l'élite intellectuelle, dont Denis Papin (machine à vapeur), principalement au profit de tous les concurrents économiques de la France : l'Angleterre, les Pays-Bas, la Suisse et la Prusse, et parfois de leurs colonies comme l'Amérique ou l'Afrique du Sud.